

Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Band: 17 (1963)

Heft: 2: Kultur- und Freizeitzentren = Centres culturels et de loisir = Cultural and recreation centres

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

Alvar Aalto, Helsinki

Centre culturel de la ville de Wolfsburg (pages 63-72)

Wolfsburg se trouve près de Braunschweig-est, à la frontière des deux Allemagnes à quelques minutes de l'autoroute de Berlin.

Ce village avec son église du moyen-âge et son château de chasse des ducs de Braunschweig a reçu la qualité politique de municipalité lors de l'établissement des usines Volkswagen qui produisent des voitures en série. Le paysage avoisinant avec ses collines se prêtait bien à l'implantation d'une ville qui, en 25 ans, est devenue une grande ville à caractère très urbain sans passer par les stades intermédiaires provinciaux.

Cet organisme fondé artificiellement, sans pour autant jouir de mines d'or ou d'autres gains extraordinaires est devenu une jeune agglomération très vivante et très structurée avec ses quartiers d'habitation groupés autour du centre et appuyés contre les collines naturelles, où l'on a conservé beaucoup de verdure.

La cœur vital de la ville est l'industrie automobile qui constitue le gagne-pain de plusieurs milliers de personnes.

Les autorités de Wolfsburg ont veillé à la création rapide d'un centre administratif qui se développe autour de l'hôtel de ville et elles ont sauvegardé une réserve de terrain pour la réalisation d'un édifice qui satisfiera aux besoins culturels de la ville.

Le château des Braunschweig représente un deuxième pôle culturel, où l'on installe des ateliers d'artistes qui servent de lieu de travail et de résidence temporaire aux créateurs de la région.

Comme les quartiers d'habitation forment une sorte d'îlots séparés par des rideaux denses de verdure, les rapports sociaux ne dépassent pas l'enceinte du quartier et réduisent ainsi l'homme à cette solitude spécifique, résultat de notre ère industrielle et technique. Pour lutter contre ce problème social important, les autorités de Wolfsburg décident de créer un cadre qui permet un épanouissement sain de la communauté urbaine. Car, même la structure familiale subit des changements; l'atmosphère paisible et équilibrée d'antan se meurt et il est important pour la jeune génération surtout d'offrir de nouvelles bases pour une vie en commun.

Notre époque qui abonde en productivité, en gain et en aisance matérielle fait appel à des heures de contemplation; et chacun porte en lui le désir d'une conversation autre que professionnelle, d'une occupation de loisir, d'un contact avec l'art et la littérature.

Ces propos sortent d'un fascicule de fête édité par la municipalité lors de l'inauguration du centre culturel le 31 août 1962.

Le jour du 20^e anniversaire de la fondation de la ville de Wolfsburg, le 1^{er} juillet 1958, on avait créé un prix pour les arts plastiques et on avait décidé la construction d'un édifice représentatif qui devait abriter les institutions culturelles suivantes: bibliothèques, université populaire, centre de loisir pour la jeunesse etc.

Le projet d'Aalto l'emportait dans le premier concours interne entre le professeur de Helsinki et le professeur de Berlin, M. Baumgarten, parce qu'il avait concentré les trois parties du

programme en un seul complexe pour obtenir ainsi le plus de liaisons étroites entre les différentes fonctions.

Voici le programme détaillé:

1. Bibliothèque:

Bibliothèque municipale, bibliothèque de jeunesse; bibliothèques à accès libre pour adultes (35 000 volumes) pour la jeunesse (8000 volumes) et pour les enfants (6000 volumes et salle de lecture); salle de lecture pour les journaux et locaux annexes.

2. Université populaire:

Auditoire pour 200 personnes avec plancher incliné et possibilité de projection de films; quatre auditorios pour 20 à 80 personnes; atelier pour des travaux artistiques.

3. Centre de loisir pour la jeunesse: «Maison à porte ouverte», grande salle avec scène d'amateurs; quatre locaux de clubs; deux locaux pour les associations; quatre ateliers pour la couture et pour les travaux manuels; ateliers pour les travaux avec du bois, du métal et de la céramique; salle pour le tennis de table; bar à café.

4. Magasins:

Atelier de photo avec laboratoire; locaux de plein pied pour une agence de voyage, l'association culturelle et trois magasins.

L'enquête auprès des jeunes précise qu'ils ne désirent ni des façades en verre ni des bâtiments «trop modernes». Ils souhaitent des coins de réunion intimes et séparables par des cloisons amovibles.

Voici la conception d'Aalto:

Au centre du rez-de-chaussée se trouve la bibliothèque pour adultes avec le prêt et la table de contrôle d'où l'on peut superviser la salle d'études, la discothèque et la bibliothèque pour la jeunesse.

L'accès des bibliothèques et de l'université populaire se fait par un grand hall avec vestiaire donnant sur la place de l'hôtel de ville.

Les jeunes et les enfants entrent depuis le sud où se situe un parc, un terrain destiné au futur théâtre et la place de jeu. On tombe tout d'abord sur la bibliothèque des enfants, le théâtre des guignols et sur la nartrix des contes de fée. Le premier étage est réservé aux enfants plus âgés avec sa bibliothèque et ses ateliers de travail qui sont groupés autour d'une salle de réunion avec une cheminée à feu ouvert et à toit coulissant.

Au rez-de-chaussée, la liaison entre le tract des adultes et celui des enfants est formée par une salle polyvalente (danse, théâtre, concerts). Au premier étage, ce sont les salles d'étude qui relient les auditorios à la «maison à portes ouvertes».

Les cinq auditorios ont été essentiels pour la conception formelle; on prétend d'ailleurs avoir vu Aalto sur la place de l'hôtel de ville, quelques jours après son invitation au concours, où il esquissait cette idée formelle sur l'arrière-fond de la silhouette boisée au sud. Les façades polygonales et entièrement borgnes des cinq auditorios et les ateliers de travail constituent les seuls éléments libres de cette architecture qui est stricte dans ses parties de magasins, de salles d'études, de locaux d'administration, dans l'appartement du gérant et dans le mur plein de la bibliothèque.

Les auditorios dont les murs avec leurs petites fenêtres font penser à un tissage sont supportés par des colonnes rondes revêtues de cuivre sombre et dont la disposition rappelle les troncs d'arbres d'une forêt.

Le hall d'entrée éclairé par le haut à travers la cage d'escaliers est supporté par les mêmes troncs et étonne par ses couleurs: revêtement de céramique bleue pour les murs, revêtement de céramique blanche pour les colonnes et bois naturel pour la construction à treillis du plafond, pour les meubles, le vestiaire et la balustrade.

La bibliothèque se compose d'une partie polygonale plus basse au centre dont les parois sont couvertes de livres comme celles de la large galerie qui l'entoure. L'éclairage zénithal se fait par une bande qui longe le mur supérieur de la galerie et par une autre bande qui est située au-dessus de la différence de niveau; l'espace central reçoit de la lumière par 14 lanternes ronds. Cet éclairage naturel est accompagné d'un éclairage artifi-

ciel qui s'efforce à créer une ambiance identique la nuit.

Ce principe s'applique à toute la lumière zénithale (salle de catalogue, bibliothèque de jeunesse, petite salle d'étude entre la discothèque et la salle de lecture).

Le hall supérieur avec son plafond en bois dont la forme en étoile accentue les entrées distribuées les auditorios; il possède un grand vitrage vers le sud qui donne sur une cour intérieure destinée à des spectacles et des jeux.

Cette cour située au premier étage, est entourée par des corps de bâtiments sur trois côtés; au centre, il y a un élément de construction qui sert de fond de scène; le côté ouest est délimité par les lanternes qui éclairent le fond des magasins. Cet espace en plein air est très vivable avec son grillage en bois naturel à l'est; il est en liaison directe avec la salle de réunion de la «maison à porte ouverte».

Les autres toitures-terrasse du premier étage ne sont pas accessibles, car elles abritent les lanternes et les lampes ainsi que les bandes lumineuses en superstructure de la grande bibliothèque.

L'ambiance dans les auditorios est très réussie à cause des groupes successifs et indirects des éclairages zénithaux, dont l'effet est amplifié par des réflecteurs cachés.

Seul, le grand auditorio a reçu un vitrage vertical à l'est qui se ferme par des lamelles mobiles.

Aalto a dessiné tous les meubles de l'édifice.

On reconnaît son style dans les sièges et les tabourets en bois collé et dans les formes des tables. Aalto accordait un soin particulier à la conception des lampes. Il utilise de préférence le laiton et le cuivre en parallèle avec des abat-jour métalliques, vernis en blanc et avec des réflecteurs. Les sources lumineuses sont recouvertes de grilles en cuivre ou de coques superposées.

L'ensemble de cet édifice est caractérisé par le soin extrême qu'Aalto et ses collaborateurs avaient accordé aux détails. On peut toutefois se demander, si la couleur blanche appliquée à tous les murs et tous les plafonds qui joue d'ailleurs très bien avec le bois naturel, le cuivre et la céramique résistera à l'usure intense du public et de la jeunesse.

Nous aimerions toucher quelques mots de la collaboration entre l'architecte du projet et l'architecte de contact chargé de l'exécution M. Schneider, ing. diplômé. Après avoir visité les constructions importantes d'Aalto à Helsinki pour se familiariser avec l'emploi typique du bois et du cuivre, l'architecte exécutant pouvait plus facilement adapter ces principes de construction aux données allemandes.

La coordination se faisait en cinq entretiens à Helsinki et par un livre définissant tous les espaces avec leurs équipements qui faisait la navette entre Helsinki et Wolfsburg pour recevoir les compléments successifs. En présence de hautes personnalités lors de l'inauguration Aalto se prononçait de la manière suivante:

Le côté négatif de la vie industrielle qui implique le travail avec les machines s'exprime dans un danger de monotonie et dans un manque de variations.

Le nouvel édifice doit offrir un contre-poids à cela, mais il doit également constituer un accent représentatif dans la silhouette de la ville pour satisfaire aux vœux de la ville de Wolfsburg. Ces désirs avaient servi de base à l'établissement du programme qui correspond à une tâche d'architecture bien de notre époque.

La réaction du public, l'intensité avec laquelle il fréquentera cet édifice démontreront, s'il est effectivement le centre de gravité de cette jeune ville et si la population en fera l'usage tel que les constructeurs le prévoient.

La représentation d'une sérénade de Mozart dans la cour du vieux château de chasse nous a laissé une impression inoubliable: les projecteurs qui attiraient les chauve-souris illuminaient la façade renaissance, sur l'estrade quatre instruments à cordes jouaient de la musique ancienne et dans le fond, on distinguait la mélodie de base que les usines automobiles poursuivent nuit et jour.

Giselher Wirth, Zurich

Centre de loisir à Wollishofen près de Zurich (pages 73-77)

Depuis 1954, à partir d'un congrès international pour la construction scolaire et l'éducation en plein air, Zurich qui est la plus grande ville de Suisse avec ses env. 500 000 habitants possède une réputation internationale pour ses centres de loisir.

La première place de jeu «Robinson» avait été réalisée peu après ce congrès à l'aide de la fondation «Pro Juventute», de «l'association des amis des places de jeux» et de nombreuses associations de quartiers. En mettant à disposition des matériaux divers (bois, papier, terre glaise, couleurs, et outils) on cherchait à animer l'activité des enfants en les éloignant du jeu passif traditionnel.

Combiné avec des locaux de clubs, des ateliers de bricolage et une bibliothèque, ce centre de loisir à Wipkingen (ZH) est fréquenté par des gens de tous les âges.

Aujourd'hui, nous publions le 7^e centre de Zurich. Le terrain est situé au bord du lac en liaison avec le débarcadère et les parcs publics qui se trouvent au sud de la piscine en plein air.

Un vieux bateau à moteur «Lützelau» est ancré dans une petite baie et installé pour les jeunes. Les garçons peuvent faire du feu dans la salle des machines; on y danse et on y discute.

Le centre proprement dit groupe un local de club, un atelier de travail (grands comme une classe d'école), deux niches de bricolage et une cuisinette, un grand hall d'entrée la chambre du gérant et un local de matériel. Le grand escalier extérieur et la véranda qui longe tout le bâtiment sert d'abri contre le soleil et la pluie ou de scène que les spectateurs peuvent voir depuis la place de jeu verte.

La construction de ce bâtiment à un niveau est en acier, en bois et en verre et repose sur des pilotis. Ce parti est dû au mauvais sol de fondation et permet un libre aménagement des rives du lac avec tous les changements imprévus, car, à la rigueur, le bâtiment se laisse même déplacer.

De vieux arbres existants ombragent la place de jeu verte au bord de l'eau. Quelques «Robinson» ont même la possibilité de construire leurs cabanes à l'est du terrain. Une allée au bord du lac abrite beaucoup de bancs, et une place de jeu avec un tas de sable et d'autres jouets qui invite les petits enfants.

Le bâtiment conçu pour le jeu et le plaisir reflète une certaine légèreté japonaise. Pour ce genre de programme, la méthode de construction minima de Mies van der Rohe s'applique spécialement bien: c'est une enveloppe pour le loisir, une invitation à une activité détendue, un cadre pour des discussions et des occupations stimulantes.

Les proportions des appuis et de la couverture sont harmonieuses, les escaliers semblent légers devant le socle; la toiture se sent partout, car les éléments à saison qui séparent le volume au centre n'atteignent pas le plafond. Ainsi, on obtient l'unité entre les espaces intérieurs et les espaces extérieurs; l'interpénétration entre le jardin, les locaux de travail, et l'espace libre, entre les parties couvertes et le plein air, entre la lumière et les ombres devient très vivante. Le fait d'avoir évité des appuis en façade pour ce petit bâtiment le rendent encore plus léger.

Ainsi, cette petite construction devient un exemple pour l'harmonie des proportions et des masses qui saura satisfaire à son programme et qui constitue un témoignage valable de l'architecture suisse d'aujourd'hui.

Construction:

Les sondages géologiques donnent du mauvais sol (craie du lac, argile etc.) et la couche de gravier apparaît seulement à 14 m de profondeur. Cela nécessitait donc des pieux en béton. Le module de tout le bâtiment s'appuie sur les normes internationales de l'échelle des 10 cm. Ainsi, les matériaux préfabriqués, comme des panneaux acoustiques de 50 cm x 50 cm, les cotes des portes de 100 cm, les éléments de parois extérieurs de 300 cm, s'intègrent bien.

Dans le sens vertical, on a choisi 100 cm pour l'entrepôt des bateaux, 200 cm pour le noyau et 250 cm pour le vide des pièces; ce qui est relativement faible pour donner une échelle adaptée aux enfants. Pour rendre le climat plus intime, on a choisi un revêtement de plafond en panneaux de bois aggloméré.

La structure portante est composée de cadres en acier soudé. 18 piliers DIN 12 portent quatre cadres de 6x12 m au niveau du sol et de la toiture, où chaque section de cadre de 6 m est reçu par un pilier; ainsi, on simplifie les nœuds de rencontre. Les angles des cadres sont sans appuis, et leurs ailes inférieures sont apparentes.

Les cadres eux-mêmes reçoivent des pannes I à ailes parallèles et la portée restante de 3 m est supportée par des planches en bois. Le lambrissage de la toiture plate est directement vissé à ces planches ainsi que les supports longitudinaux du parquet en chêne.

La bâtiment est chauffé par des poêles à gaz semi-cumulateurs en hiver, tandis qu'en été des ventilateurs amènent l'air frais depuis le dépôt des bateaux. On s'est passé d'un brise-soleil extérieur, car les arbres offrent suffisamment d'ombre. Comme c'est un bâtiment à un niveau, la police de feu ne prescrit pas l'enrobage de la structure.

Skidmore t, Owings+Merrill,
New York

« Albright-Knox » musée des beaux-arts à Buffalo (pages 78-81)

A Buffalo, il s'agissait de transformer un musée existant et de lui ajouter une aile. En maintenant une distance entre la partie moderne mais intégrée au style de l'ensemble et la vieille partie qui est un des plus beaux exemples classicistes des USA (Edward B. Green, architecte, Buffalo, 1905), les architectes cherchent à conserver l'intégrité de chaque partie.

Lors de la transformation, les architectes ont sauvé le plus de matériel existant possible (p. ex.: sols en marbre, encadrements des portes etc.). Les murs de la cour à niveau plus bas qui est érigée sur les fondations de la vieille galerie et qui relie le tract principal à la nouvelle partie sont composés du même marbre blanc de Vermont. Ainsi la façade calme avec ses colonnes ioniques n'est pas dérangée. Un hall en verre gris interrompt la ligne horizontale de marbre pour conduire à l'auditoire nouveau de même couleur sombre.

Pour obtenir la liaison intérieure, on a crevé le sol d'une galerie supérieure pour y installer un escalier colimaçon et un ascenseur menant à la nouvelle partie qui est rattachée à l'étage inférieur sans qu'on s'en aperçoive.

La cour en plein air pour les sculptures est très spacieuse et rappelle en outre une cour qui se situe à l'intérieur du vieux bâtiment et qui est éclairée par des lanternes. L'éclairage des parois est encastré dans les plafonds de toutes les nouvelles parties. Les corps d'éclairage sont fixés contre des parois rigides sur des rails mobiles au-dessus des cloisons pour obtenir un effet général clair régulier et sans ombres.

De l'autre côté de la cour se situe la salle de conférence dont le vitrage gris reflète le vieux bâtiment le jour, tandis que la nuit elle donne l'impression d'une lanterne avec des reflets rouges qui sont dus aux sièges recouverts de nylon rouge.

La toiture est supportée par deux seules colonnes apparentes qui ne gênent pas l'espace libre. Sous l'auditoire, une double escalier mène à une galerie où l'on peut visiter la magnifique collection d'art moderne d'Albright-Knox.

Le coût total est de 2 000 000 \$, dont 300 000 \$ pour la rénovation qui consistait en un revêtement de marbre extérieur, des balustrades et des escaliers égrésés; aussi avait-on refait les faux-plafonds avec une ventilation, une isolation et un éclairage; on avait installé des régulateurs spéciaux pour l'humidité et pour la température. Les éléments de façade de l'auditoire sont en aluminium avec un verre gris de 12 mm. Tous les sols sont recouverts de dalles en caoutchouc et celui de la cour extérieure est en marbre.

Kunio Mayekawa, Tokio

Agrandissement de l'université Gakushuin à Tokio (pages 82-86)

Il s'agissait de construire les bâtiments suivants sur un grand terrain boisé du quartier Mejiro à Tokio qui est entouré d'instituts universitaires déjà existants: faculté des lettres, faculté des sciences, bâtiment d'administration et grand auditoire.

Pour les facultés, l'architecte a choisi de longs cubes étroits avec un couloir central, le bâtiment administratif groupe ses locaux autour d'un hall central éclairé par un lanterneau selon un plan carré, et le grand auditoire est une pyramide sur plan carré.

L'administration constitue la liaison entre les quatre bâtiments qui sont reliés entre eux par des passages couverts.

Les facultés ont quatre étages avec des salles de recherche, pour des professeurs et des assistants, des laboratoires et un auditoire.

L'administration a deux étages; au rez-de-chaussée se trouve un hall central, où se déroulent les affaires administratives. Tout autour il y a des bureaux individuels de genre et de grandeurs différents. Deux escaliers colimaçons mènent au premier étage, où se situe l'administration centrale avec le secrétariat du recteur, le recteur, des salles de séances et une salle d'attente.

Le grand auditoire est aménagé pour 700 places. Sa couverture est en forme de pyramide, dont le sommet est déplacé selon une diagonale pour correspondre au plancher incliné de la salle et pour prêter ainsi des avantages phoniques. Cette forme pyramidale empêche également de trop grandes ombres portées sur les constructions voisines. La structure de la pyramide est décomposée en éléments de losanges dont la couverture est en dalles de béton. Le parquet qui entoure la scène est plat, tandis que les sièges sous le sommet décentré de la pyramide sont disposés en treize rangées montantes; dans le fond se trouvent les cabines de projection. Au-dessus du passage supérieur il y a deux bandes de vitrages; en haut de la tribune et de la scène on a posé des lamelles en plâtre pour obtenir une meilleure acoustique. L'éclairage se fait par deux lustres ronds concentriques. Une galerie indépendante se trouve sous le sommet de la pyramide à laquelle on accède par une échelle raide. L'entrée de la salle est placée dans le bas en face des tribunes et communique avec le foyer sous les rangées en gradins.

L'architecture est caractérisée par une grande unité. L'emploi du béton apparent avec des fortes dimensions pour les éléments rappelle Le Corbusier qui a beaucoup influencé les japonais. Les escaliers des bâtiments pour les instituts constituent un élément libre et rappellent Chandigarh à cause de leur main-courante pleine. L'administration a reçu une couverture réticulée. Les piliers en façade ininterrompus parcourent tous les étages dans une forte section. Les piliers intermédiaires donnent l'impression de balcons en saillie.

Les piliers s'arrêtent au niveau supérieur de la toiture tandis que les parapets des toitures-terrasses semblent suspendus librement entre ces piliers. Cette manière de construire très plastique et cependant très dominée porte un caractère typiquement japonais qui rappelle les constructions autochtones en bois malgré les influences du Corbusier.

Pendant que les facultés et l'administration sont très différenciées, l'auditoire a un effet très monolithique à cause de son échelle immense et de son caractère replié sur lui-même.

Mayekawa a su extrêmement bien concilier les impressions qu'il a reçu à Paris et les traditions de son propre pays pour créer une architecture japonaise authentique.

Sep Ruf, Munich

Eglise catholique à Munich (pages 88-91)

Le plan:

Le cercle est la forme la plus cristalline et la plus symbolique pour un édifice à symétrie centrale et on le

rencontre à toutes les époques d'art depuis l'antiquité, où sa fonction est l'unité et la perfection.

Appliqué originalement, il est l'élément essentiel, conditionnel de cette église: un grand cercle de 32 m de diamètre possède un cercle asymétriquement inscrit de 28 m de diamètre; ainsi, leurs périphéries forment une faucille, dont la largeur est de quatre mètres à l'est et nul près de l'entrée à l'ouest. Cet espace constitue les locaux annexes qui se répartissent sur quatre niveaux. Une coupole couronne le centre du cercle extérieur et ne tombe pas au milieu de l'espace intérieur; le portail vitré est seul à interrompre cette unité ronde.

Les façades, l'aspect extérieur:

Ce volume puissant et entièrement fermé a beaucoup d'unité. L'enveloppe extérieure, quasiment sans trous est en briques cuites à haute température, qui constituent le matériau principal de l'église. Des claustras au bas de la face est abrités des fenêtres qui éclairent les locaux au sous-sol. La toiture qui s'appuie sur ce mur est supportée par un squelette en acier et recouverte en tôle de cuivre; cette construction à faible courbure est couronnée par une coupole en plexiglas de 5 m de diamètre et forme un porte-à-faux de 4,50 m. Le bord entoure d'une finition en aluminium reçoit 22 colonnes en acier dont la distance est de 5,35 m qui servent à relever le toit pour le maintenir dans sa position tendue. Leur partie inférieure est donc chargée par quelques tonnes de béton; ces colonnes aboutissent dans un fossé, où elles pendent librement. A côté de leur fonction statique, elles servent à marquer le circuit extérieur pour les processions. Les revêtements des sols sont en klinker rouge. Deux portes latérales revêtues de cuivre mènent à travers des locaux d'entrée à l'intérieur de l'église. La façade de l'entrée principale se compose entièrement de verre sécurisé dont les joints horizontaux sont presque invisibles et les joints verticaux structurés par les quatre éléments porteurs de la toiture.

L'intérieur:

L'espace intérieur formé par le cercle le plus petit exprime bien l'idée de base qui voulait abriter le sanctuaire dans une enveloppe de protection. Ce mur rond et solennel n'est interrompu que par le grand portail d'entrée, les deux entrées latérales dont l'une mène à la sacristie et l'ouverture vers les fonts baptismaux à l'est avec les claustras qui l'entourent. Des panneaux absorbant le son sont disposés à dix endroits différents, où les briques sont montées sans joints. Les autels sont placés sur un niveau légèrement surélevé qui pénètre vers le centre depuis l'est; l'autel principal se trouve sous la coupole, tandis que l'autel des sacrements est plus à l'est. L'espace en faucille contient les fonts baptismaux, deux chapelles pour la confession, la sacristie et un local pour les vêtements sacerdotaux, les passages et des locaux annexes de plein pied; au centre du premier niveau se trouve le chœur avec la console d'orgue et des débaras, au deuxième niveau les orgues; tout en haut se trouve une galerie vitrée vers l'extérieur qui donne l'effet d'une bande lumineuse à l'intérieur.

Le plafond est formé d'un lambrissage en bois en étoile dont les éléments se prolongent jusqu'à la base du lanterneau avec des écarts grandissants et cachent ainsi l'anneau de fer qui porte la coupole. L'éclairage de nuit se fait par des tubes de néon placés le long de la balustrade de la galerie supérieure et au bord de la coupole ainsi que par des lampes suspendues.

Bâtiments annexes:

La salle des curés a un plan carré qui est situé au nord-ouest du terrain; comme l'église, elle est en briques et le bord de la toiture est en aluminium. La paroi est est en béton translucide. Un grand hall d'entrée au sous-sol conduit à la salle effective. La paroi ouest composée d'un squelette et de panneaux en bois est subdivisée par quatre colonnes en Eternit qui portent l'avant-toit de cette salle. Un mur en briques relie la salle, l'église et le clocher qui supporte trois cloches en plein air.

La cure est un long bâtiment à un niveau qui groupe les appartements des curés, une bibliothèque ecclésiastique, des salles de travail et des salles de réunion pour les jeunes. Le chauffage central de tous les bâtiments se trouve au sous-sol.

Dr. J. Dahinden, Zurich

Eglise catholique St-Paul à Dielsdorf près de Zurich (page 92-94)

Situation et directives urbanistiques:

Sa position dans le chef-lieu du district est celle d'une église-mère d'une des plus grandes paroisses zurichaises qui compte 15 communes politiques.

Le terrain étroit au centre du village est entouré de vieilles fermes avec des grands toits à deux pans, et sa forme triangulaire délimitée par des routes sur deux côtés fait appel à une disposition en croix dont l'axe aboutit à la rencontre des routes au nord. C'est la structure gothique de la grande tente qui donne le caractère sacré à cette architecture adaptée à l'entourage. La façade avec les entrées principales donne sur le centre du village, tandis que les quatre faîtes convergents font un mouvement opposé à la pente et trouvent leur point le plus haut au centre de gravité du terrain au-dessus de l'autel.

Programme:

L'église abrite 300 places réparties dans la nef centrale, dans deux bas-côtés légèrement indiqués, dans la chapelle de confession et dans le baptistère. Perpendiculairement au chœur se trouve la chapelle d'hiver de 40 places. Sous l'église, il y a une salle pour 150 personnes avec une scène, des vestiaires et des locaux annexes. La cure avec une entrée indépendante est reliée directement à la sacristie et se compose d'un séjour avec coin à manger, d'une cuisine, d'une salle d'attente, d'une salle de réception, de studios de travail et de chambres à coucher pour le curé, les vicaires un hôte et la femme de ménage.

Les exigences de la liturgie catholique et l'application à Dielsdorf:

L'unité de plan correspond à l'intégration actuelle de l'église (espace pour les profanes) et de l'espace avec l'autel, dont l'éclairage indirect, le niveau surélevé et sa forme d'abside marquent tout de même la séparation. La lumière du jour entre de manière à concentrer le regard des croyants vers l'autel. Les lieux du déroulement liturgique sont traités avec beaucoup d'attention. Le sermon se fait depuis le même espace près de l'autel, où se trouve la chaire. Les bancs étroits des bas-côtés sont destinés à accueillir les solitaires dans leur prière qui se sentiraient perdus dans le grand espace de la nef. Les fonts baptismaux dans la chapelle basse sous la galerie sont en rapport significatif avec l'autel. Pour activer le sacrement de la confession, on a situé les confessionnaux au centre de l'église avec quelques prie-Dieu. La chapelle de tous les jours à côté de l'abside sert également aux services religieux particuliers; et à part sa fonction de chœur, elle offre des places supplémentaires pendant les hautes messes.

Conception architecturale:

St-Paul était un faiseur de tentes; ainsi, son église doit garder un peu ce caractère d'improvisation: elle n'est pas résidence finale de Dieu, mais une sorte de « camping » de la communauté chrétienne qui devra mener à l'établissement éternel. Depuis toujours, l'élément de construction le plus simple a été le toit dont l'inclinaison très forte correspond à un symbole religieux. On renie consciemment la statique visuelle: Un bande vitrée séparant la partie portante de la partie portée signifie la séparation de la base terrestre. Toutes les sources lumineuses naturelles sont invisibles pour celui qui prie et ne le distraient pas.

L'unité généreuse de matériaux s'obtient par l'emploi exclusif de béton apparent et de bois de mélèze qui constitue le lambrissage sous la toiture et offre ainsi une certaine intimité que est spécialement importante dans les églises modernes.